

20, 21, 22, 23 JUIN 1952
THEATRE ROMAIN DE FOURVIÈRE



AMPHITRYON
DE MOLIÈRE

CALIXTE

LE CHASSEUR DE LYON



58, COURS FRANKLIN-ROOSEVELT
LYON

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

AMPHITRYON

DE

MOLIÈRE

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE



O'NEIL

LE COUTURIER DE L'HOMME

GEORGES BIZET

19, PLACE BELLECOUR — FR. 46 91

A SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE

Monseigneur,

N'en déplaie à nos beaux Esprits, je ne vois rien de plus ennuyeux que les Epistres Dédicatoires ; et VOSTRE ALTESSE SERENISSIME trouvera bon, s'il luy plaist, que je ne suive point icy le style de ces Messieurs là ; et refuse de me servir de deux ou trois miserables pensées, qui ont esté tournées, et retournées tant de fois, qu'elles sont usées de tous les costez. Le nom du Grand CONDE est un Nom trop glorieux pour le traiter comme on fait tous les autres Noms. Il ne faut l'appliquer, ce nom illustre, qu'à des Emplois qui soient dignes de luy ; et, pour dire de belles choses, je voudrois parler de le mettre à la teste d'une Armée plutost qu'à la teste d'un Livre ; Et je conçois bien mieux ce qu'il est capable de faire, en l'opposant aux forces des ennemis de cet Etat, qu'en l'opposant à la Critique des Ennemis d'une Comédie.

Ce n'est pas, MONSEIGNEUR, que la glorieuse approbation de V. A. S. ne fust une puissante protection pour toutes ces sortes d'Ouvrages, et qu'on ne soit persuadé des lumieres de vostre Esprit, autant que de l'intrépidité de vostre Cœur, et de la grandeur de vostre Ame. On sçait par toute la Terre, que l'éclat de vostre Mérite n'est point renfermé dans les bornes de cette Valeur indomptable,

Mise en scène de Charles GANTILLON
Arrangement décoratif et costumes de Georges WAKHEVITCH
Musique de scène de Rémo BRUNI
Chorégraphie de Serge LIFAR réglée par Françoise ADRET
Arrangements lumineux réalisés sous la direction de
Marcel PABIOU, Ingénieur de la Ville
Installation des grandes eaux réalisée sous la direction de
M. PHILIPPE, Ingénieur
Les costumes des personnages ont été exécutés par
la Maison KARINSKA, 32, rue Washington, Paris
Les costumes de la figuration ont été exécutés par
la Maison GROMTSEFF, 2, rue Antoine Roucher, Paris
Les maillots du corps de ballet sont fournis par
la Maison PETTIT, 17, rue René Leynaud, Lyon
Les perruques sont de la Maison COLIN

Orchestre sous la direction de Rémo BRUNI
Assistants-metteurs en scène : J. BARRAL et J. GOINE
Régisseur : J. DEMEURE
Chef électricien : J. BOYER

AMPHITRYON

DE MOLIÈRE

DISTRIBUTION

(par ordre alphabétique)

Denise CLAIR

CLEANTHIS

Jean DESAILLY

de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault.

JUPITER

Clarisse DEUDON

de la Comédie Française.

LA NUIT

Jean-Pierre GRANVAL

de la Comédie Française.

SOSIE

Serge REGGIANI

MERCURE

William SABATIER

de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault.

AMPHITRYON

Simone VALERE

de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault.

ALCMENE

Jean AMADOU

POSICLES

Serge-Henri DUMESNE

POLIDAS

Jean JUILLARD

de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault.

ARGATIPHONTIDAS

Christian MARIN

NAUCRATES

GAMBS

OPTICIENS DIPLOMÉS



DEPUIS
1856

4, RUE PRÉSIDENT-CARNOT

LYON

qui se fait des Adorateurs chez ceux mesme qu'Elle surmonte ; qu'il s'étend, ce Mérite, jusques aux connoissances les plus fines et les plus relevées ; et que les décisions de vostre jugement sur tous les Ouvrages d'esprit ne manquent point d'estre suivies par le sentiment des plus délicats. Mais on sçait aussi, MONSEIGNEVR, que toutes ces glorieuses aprobations dont nous nous vantons au Public, ne nous coutent rien à faire imprimer, et que ce sont des choses dont nous disposons comme nous voulons. On sçait, dis-je, qu'une Epistre Dédicatoire dit tout ce qu'il luy plaist ; et qu'un Autheur est en pouvoir d'aller saisir les Personnes les plus augustes, et de parer de leurs grands noms les premiers feüillets de son Livre ; qu'il a la liberté de s'y donner autant qu'il veut l'honneur de leur estime, et de se faire des Protecteurs qui n'ont jamais songé à l'estre.

Je n'abuseray, MONSEIGNEVR, ny de vostre Nom, ni de vos bontez, pour combattre les Censeurs de l'Amphitryon, et m'attribüer une gloire que je n'ay pas peut-estre meritée ; et je ne prens la liberté de vous offrir ma Comedie que pour avoir lieu de vous dire que je regarde incessamment avec une profonde vénération les grandes Qualitez que vous joignez au Sang auguste dont vous tenez le jour, et que je suis, MONSEIGNEVR, avec tout le respect possible, et tout le zèle imaginable,

De VOSTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
et tres-obligé Serviteur,

MOLIERE

C. THAIZE

MAITRE-FOURREUR

23, COURS DE LA LIBERTÉ - LYON

Téléphone Moncey 56-28



AUDIN

CHARVET

Maître Horloger depuis 1852

HORLOGER DE LA VILLE

Concessionnaire
de



et

DES GRANDS NOMS DE L'HORLOGERIE SUISSE

48, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
LYON

CAMBET

CÉRAMISTE-VERRIER



11, 13, RUE DE LA CHARITÉ
★ LYON

20 JUIN - 10 JUILLET 1952

musique
danse
théâtre

FESTIVAL DE LYON
CHARBONNIÈRES

RENSEIGNEMENTS

SECRETARIAT GÉNÉRAL : Casino de Charbonnières-les-Bains.

RENSEIGNEMENTS : Syndicat d'Initiative, Pavillon du Tourisme, Lyon.

SERVICES DE PROPAGANDE : 18, quai Jean-Moulin, Lyon.

- Les spectacles commenceront rigoureusement aux heures indiquées. Les portes seront alors définitivement closes.
 - Les places louées ne peuvent être ni reprises ni échangées.
 - Les transports aux spectacles du Festival sont assurés :
 - Pour le Théâtre Romain, l'Odéon, la Primatiale, par la Cie O.T.L. Renseignements : Téléphone MOncey 55-81, Service « Abonnements ».
 - Pour le Casino de Charbonnières, par les Cars Guérin. Renseignements : Tél. 6 à Charbonnières.
- DÉPARTS PLACE ANTONIN-PONCET, LYON.

A 10 Kms OUEST DE LYON, R. N. 7 Roanne-Paris



LE CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS
Déjeuner, Dîner-Spectacle, Boule, Roulette, Baccara

BUREAUX DE LOCATION

BUREAU DES CONCERTS BEAL

13-15, Rue de la République, LYON — Tél. BU. : 28-76

ET

- PARIS : DURAND, 4, place de la Madeleine
AIX-LES-BAINS : AGENCE CAOLA, 2, rue Davat
AIX-EN-PROVENCE : OFFICE DU TOURISME, place de la Rotonde
ANNECY : SYNDICAT D'INITIATIVE
AVIGNON : GERVAIS, 1, rue Petite-Fusterie
BOURG : PHILIBERT, 19, rue du 4-Septembre
CHALON-S/-SAONE : SYNDIC. D'INITIATIVE, 32, rue de l'Obélisque
CHAMBERY : SYNDICAT D'INITIATIVE, 1, boulevard du Théâtre
DIJON : SYNDICAT D'INITIATIVE, 34, rue des Forges
EVIAN : SYNDICAT D'INITIATIVE
LE PUY : OFFICE DU TOURISME, Hall du Théâtre
MACON : SYNDICAT D'INITIATIVE, Chambre de Commerce
MARSEILLE : GEBELIN, 77, rue Saint-Ferréol
SAINT-ETIENNE : SYNDICAT D'INITIATIVE, Pavillon du Tourisme,
avenue de la Libération
STRASBOURG : WOLFF, 24, rue de la Mésange
TARARE, CHAMBA, 1, place de la Madeleine
VALENCE, SYNDICAT D'INITIATIVE, Maison du Tourisme
VILLEFRANCHE-S/-SAONE : PLANCHE, 9, rue de la Sous-
Préfecture.

— PRIX DES PLACES —

THÉÂTRE ROMAIN

Amphitryon — Le Martyre de saint Sébastien

Chaises	1.200 frs	Gradins 2 ^e série	500 frs
Gradins 1 ^{re} série	800 frs	Debout	225 frs

ODÉON

Orchestre de Stuttgart

Gradins 1 ^{re} série	800 frs	Gradins 2 ^e série	600 frs
Audition intégrale (2 jours) 1.500 et 1.100 francs			

PRIMATIALE SAINT-JEAN

Chaises 800 francs	<i>Jeanne d'Arc</i>	Gradins 500 francs
--------------------	---------------------	--------------------

CASINO DE CHARBONNIÈRES

Petits Chanteurs à la Croix de Bois — Macbeth —

Jeanne Marie Darré : prix unique 500 francs

Ballet de Janine Charrat : prix unique 800 francs

Nuit de Charbonnières

Dîneurs et Tribune: 800 francs	—	Gradins: 500 francs
--------------------------------	---	---------------------

COUR DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Récital Gérard Souzay : 750 francs

PROGRAMME

VENDREDI 20, SAMEDI 21,
DIMANCHE 22, LUNDI 23 JUIN

22 heures. — *Théâtre Romain de Fourvière*

« AMPHITRYON »

de Molière

avec

Micheline Boudet (Cléanthis) — Jacques Dacqmine (Amphitryon)
Jean Desailly (Jupiter) — J.-P. Granval (Sosie)
Serge Reggiani (Mercure) — Simone Valère (Alcmène)

Mise en scène de Charles Gantillon

Arrangement décoratif et costumes de Wakhevitch

Musique de scène de Remo Bruni



LUNDI 23 ET MARDI 24 JUIN

21 h. 30. — *Cour du Musée des Arts Décoratifs*

SCHUBERT - SCHUMANN

interprétés par

Gérard Souzay, baryton
Denise Soriano, violon

Réalisation Ennemond Trillat



MERCREDI 25, JEUDI 26, VENDREDI 27 JUIN

21 h. 30. — *Casino de Charbonnières*

« MACBETH »

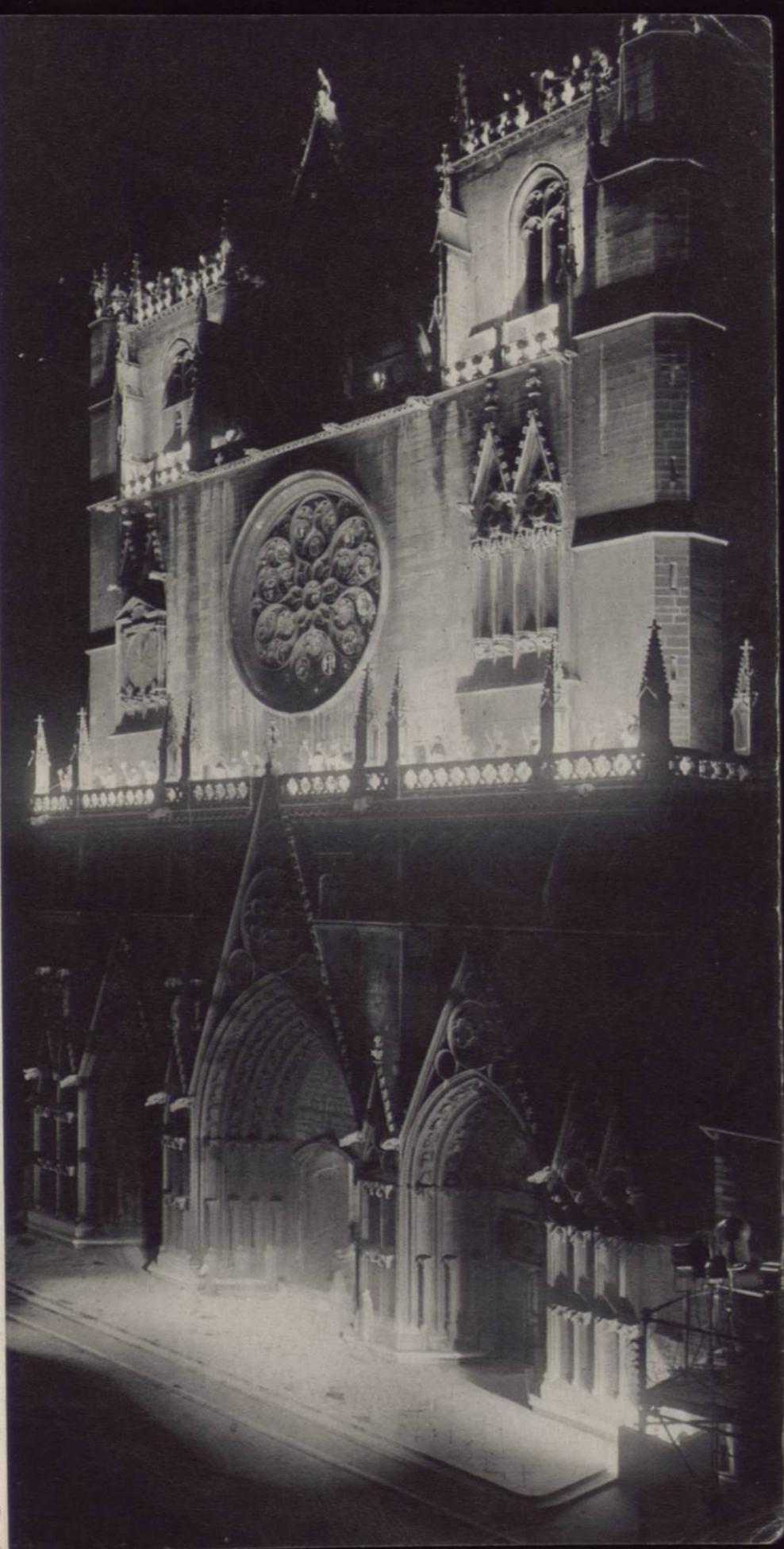
de Shakespeare

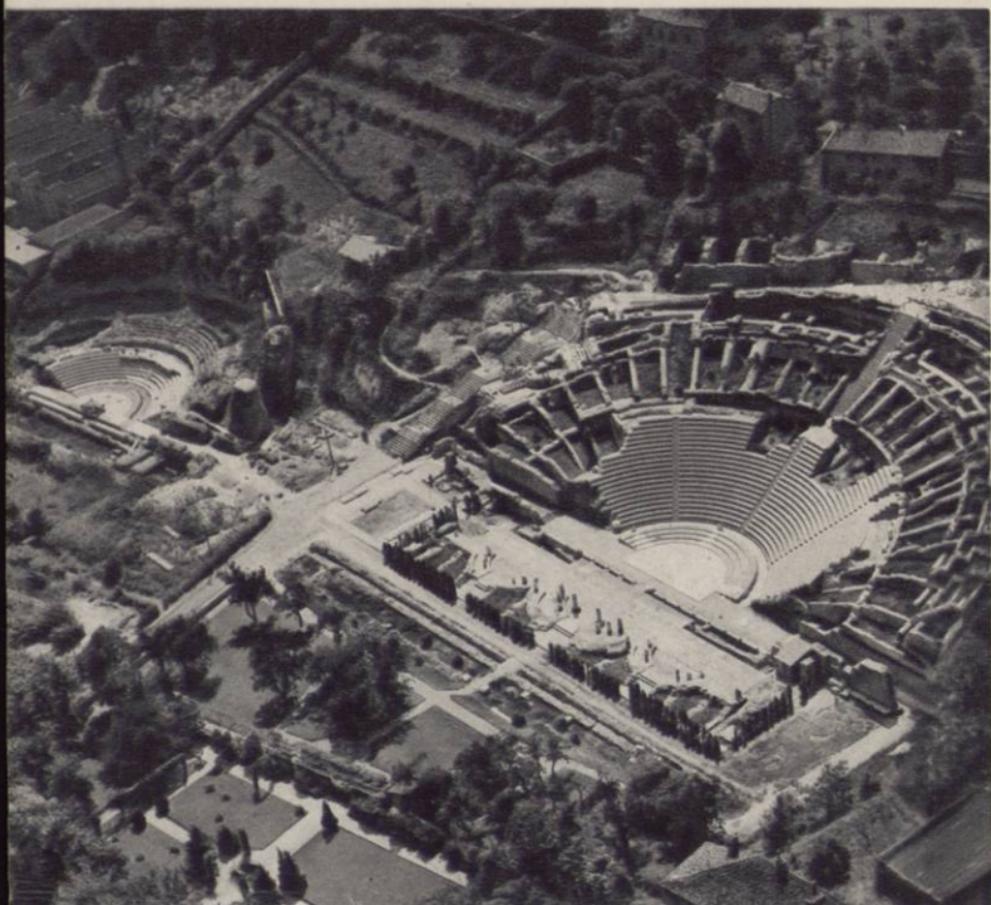
par la Comédie de Saint-Etienne

avec

Marie-Hélène Dasté — René Lesage — Guy Provost
Jean Dasté — Didier Béraud — Pierre Baudart

Mise en scène de Jean Dasté





L'ASSOCIATION DES THEATRES ROMAINS DE FOURVIERE

L'Etat et la Ville de Lyon ont très généreusement financé l'œuvre de résurrection des théâtres antiques de Fourvière. Cependant, en dehors des objectifs auxquels ils ont destiné leurs libéralités, objectifs limités au dégagement et à la consolidation des ruines, il reste beaucoup à faire pour placer celles-ci dans le cadre qui leur convient, pour démolir les bâtiments qui offusquent encore la vue des spectateurs du Festival, pour les remplacer par des jardins plus dignes du prestigieux voisinage des théâtres, pour rassembler dans un musée les vestiges remis au jour par les fouilles et qui ne peuvent être laissés sur place.

C'est à un tel objet que l'Association des Théâtres Romains de Fourvière entend se consacrer. Elle lance un pressant appel à tous ceux qui veulent faire revivre la métropole des Gaules.

Les souscriptions sont reçues par M^e Jean Tricou, Trésorier de l'Association, 2, rue d'Oran, Lyon (Compte de chèques postaux 78-97 Lyon).

Membre adhérent (cotisation annuelle de 300 frs).

Membre fondateur (don minimum de 5.000 frs).

Membre bienfaiteur (don minimum de 25.000 frs).

PROGRAMME

(suite)

MERCREDI 25 ET JEUDI 26 (1^{re} Série)

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 JUIN (2^e Série)

21 h. 30. — *Odéon* (petit Théâtre Romain de Fourvière)

Audition intégrale des

CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS

de J.-S. Bach

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE STUTTGART

Directeur Karl Münchinger

UNIQUES EXÉCUTIONS EN EUROPE PENDANT UN AN

LUNDI 30 JUIN, MARDI 1^{er} JUILLET,

MERCREDI 2, JEUDI 3 JUILLET

21 h. 30. — *Parvis de la Primatiale Saint-Jean*

« JEANNE D'ARC »

de Charles Péguy

avec

Antoine Balpêtre (Gilles de Rais) — Maria Casarès (Jeanne d'Arc)

Béatrice Dussane (Madame Gervaise)

Fernand Ledoux (Raoul de Gaucourt)

Marie-Thérèse Payen (Madame Jacqueline)

Musique d'Ennemond Trillat et Robert de Fragny

Costumes et arrangements décoratifs de Jean Guiraud

Mise en scène de Charles Gantillon

Spectacle donné en collaboration avec le Comité des Fêtes
de la Ville de Lyon

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 JUILLET

21 h. 30. — *Casino de Charbonnières*

LES PETITS CHANTEURS

A LA CROIX DE BOIS

PROGRAMME

(fin)

VENDREDI 4 JUILLET

au *Casino de Charbonnières*

ET SAMEDI 5 JUILLET, en plein air

A LA NUIT DE CHARBONNIERES

LES BALLETS DE JANINE CHARRAT

RECITAL KENNETT SPENCER



DIMANCHE 6, LUNDI 7, MARDI 8

21 h. 30. — *Théâtre Romain de Fourvière*

« **LE MARTYRE DE SAINT SEBASTIEN** »

de Gabriele d'Annunzio

Musique de Claude Debussy

Adaptation et mise en scène de

Véra Korène

avec

Vera Korène — Henriette Barreau

Jean Marchat — Mestrallet

Direction musicale André Cluytens

avec

Janine Micheau — Hélène Bouvier

Direction artistique, P. Camerlo, directeur de l'Opéra de Lyon

L'Orchestre et les Chœurs du Festival (400 exécutants)

Décors et costumes de Bernard Daydé



JEUDI 10 JUILLET

21 h. 30. — *Casino de Charbonnières*

RECITAL

JEANNE-MARIE DARRÉ



PENDANT LE FESTIVAL

sous l'égide du Syndicat d'Initiative de Lyon

Musée Saint-Pierre

EXPOSITION RENOIR



MUSÉE DES
DU
ARTS DÉCORATIFS

SCHUBERT - SCHUMANN

23 - 24 JUIN 1952

AUDIN

A

IMPRIMÉ

LES PROGRAMMES

DES

FESTIVALS

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

SCHUBERT-SCHUMANN

RÉCITAL

GERARD SOUZAY

AU PIANO

DALTON BALDWIN

A. - W. MOZART

DENISE SORIANO

ENNEMOND TRILLAT

COUR DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

I

SONATE EN SI BEMOL MAJEUR

MOZART

K 454

Largo - Allegro — Andante — Allegretto

DENISE SORIANO — ENNEMOND TRILLAT

*Manuscrit à Stockholm**Vienne 21 Avril 1784, de Mozart à son père*

« Nons avons ici en ce moment la célèbre Mantouane Strinasacchi, une très bonne violoniste, elle a beaucoup de goût et de sentiment dans son jeu. J'écris en ce moment une Sonate que nous jouerons ensemble — jeudi — au Théâtre — à son Concert ».

Mozart n'eut d'ailleurs pas le temps pour le Concert d'en écrire la partie de piano et l'exécuta de mémoire devant l'Empereur.

Grandeur pré-beethovenienne — science de l'écriture des deux instruments — merveilleuses créations d'une harmonie qui apparaît pathétique — l'expression d'un lyrisme spontané et humain font de cette Sonate en Si b majeur un des chefs-d'œuvre du divin maître de Salzbourg.

Enn. T.

II

WINTERREISE

SCHUBERT

(LE VOYAGE D'HIVER)

*Gute Nacht**Die Post**Die Wetterfahne**Die Kräche**Erstarrung**Der Stürmische Morgen**Auf dem Flusse**Der Wegweiser**Frühlingstraum**Die Nebensonnen**Der Leiermann*

GERARD SOUZAY — DALTON BALDWIN

LE VOYAGE D'HIVER

Les vingt-quatre numéros de la « Winterreise » ont été écrits en deux temps, au printemps et à l'automne de 1827. Schubert (qui n'a plus qu'une année à vivre) connaît l'angoisse de la mort dont il ressent en lui le lent cheminement, tandis qu'il voit tomber coup sur coup Beethoven, son dieu, Wolhelm Muller, le charmant poète auquel il a naguère emprunté le texte de la « Belle Meunière ».

En hommage à l'ami, son contemporain exact, il compose un nouveau cycle de lieder sur les strophes où Muller avait conté l'aventure morne d'un inconnu fuyant à travers un paysage désolé le tourment d'amour qui le ronge.

Ciel bas, nature dont l'immobilité est déjà hostile, tel est le cadre de sa pitoyable épopée. La musique en transpose la grisaille et la désespérance morne avec un art suprême qui préfigure parfois le symbolisme. Si la mélodie conserve la simplicité formelle du chant populaire, un halo harmonique l'enveloppe où l'on pressent d'étranges résonances. Ce mélange de réalisme s'attardant au trait d'un détail naïf et de profondeur psychologique qui procède par allusions, donne au recueil une couleur unique dans l'art du poème musical.

Le voyageur apparaît dans la nuit au sortir d'un village auquel il adresse un adieu scandé sur le rythme de son pas (*Gute Nacht*). Le grincement d'une girouette attise son ironie, en lui suggérant l'image de l'inconstante (*die Wetterfahne*). Une explosion de lyrisme traduit la révolte devant la rigidité du paysage glacé, symbole de l'indifférence amoureuse (*Erstarrung*).

Andem Flusse est le regard las et résigné du voyageur au torrent dont le cours l'accompagne, alors que son esprit à demi halluciné oscille entre le souvenir, d'un printemps de bonheur et la réalité sans joie (*Frühlingstraum*).

...Un cavalier passe dans un tourbillon de neige. C'est la *Poste*, qui allume l'esprit d'une lettre, mais s'enfonce aussitôt dans le matin gris. Chef-d'œuvre d'émotion ramassée aux dimensions de la chanson à strophes.

Noire sur le décor livide, la Corneille (*die Krähe*) apparaît tel un présage sinistre, et volète lourdement sur un remous d'arpèges en mode mineur.

La colère du poète vagabond trouve un aliment à sa mesure dans les rafales de la tempête de neige (*Stürmische Morgen*).

Il contemple le poteau indicateur dont il dédaigne le conseil muet ; la route qu'il doit suivre va vers le lieu d'où nul ne revient. Obsession d'un rythme égal et pesant comme une résolution prise sans espoir de retour (*der Wegweiser*).

La pire désolation réserve parfois quelque sombre volupté : ainsi le triple cercle d'une parhélie (*die Nebensonnen*) évoque vaguement les yeux de l'aimée dont le souvenir emplit l'accompagnement, dans le grave, d'émouvantes modulations.

Et le cycle se referme sur la silhouette dérisoire du joueur de vielle (*der Laiermann*) qui mould sans cesse sa plainte éraillée au milieu de l'indifférence hostile des hommes et des chiens.

Albert GRAVIER.

III

SONATE EN LA MAJEUR

K 526

MOZART

Allegro molto — Andante — Presto

DENISE SORIANO — ENNEMOND TRILLAT

VIENNE 24 AOUT 1787

L'année 1787 apporte à Mozart la consécration de son génie : joie et douleur de l'enfantement printanier de son « Don Juan », il sera bouleversé par la

mort de son père ; intéressé par les visites d'un très jeune compositeur qui s'appelle Beethoven et cette Sonate en la majeur se réalise dans le rayonnement de l'été viennois.

Elle fait mesurer, comme le dit Sainte-Foix « le chemin parcouru depuis les premières sonates où le violon s'adjoignait timidement à la main droite du pianiste ».

Les deux instrumentistes dans la Sonate en La majeur conversent librement. Mozart leur donne à chacun la joie de s'unir, de dialoguer, de jouer avec le rythme.

Enn. T.

IV

CINQ LIEDER

SCHUMANN

GERARD SOUZAY — DALTON BALDWIN

Nachtlied

« Sur les cimes, tout repose — à peine si dans l'air passe une haleine —. Dans les bois, les oiseaux se taisent. — Attends seulement — bientôt toi aussi tu reposeras ».

Le jeune Goethe écrivit ce quatrain sur le mur d'une chapelle près de Weimar. Un demi-siècle plus tard, le vieillard devait ajouter : « Oui bientôt tu reposeras »

Schumann a traduit la poésie intense de ces quelques mots dans un choral contenu en demi-teinte, où le piano prolonge le chant par une admirable cadence.

Lied eines Schmiedes.

Sur la frappe puissante des basses, le forgeron lance le chant dont il accompagne le travail du fer destiné aux sabots d'un coursier, (poème de Lenau).

Der schwere Abend.

Une angoisse lourde plane sur les vers de Nicolas Lenau, grosse de menaces indistinctes qui s'appesantiront en accords massifs aux profondeurs du clavier.

Der Sandmann.

Grain par grain, le Semeur de Sable instille le sommeil dans les yeux fatigués de l'enfant qui rêve et sourit aux heures claires de la journée, (poème de Klecke, lied extrait de l' « Album de Chants pour la jeunesse »).

Geständniss.

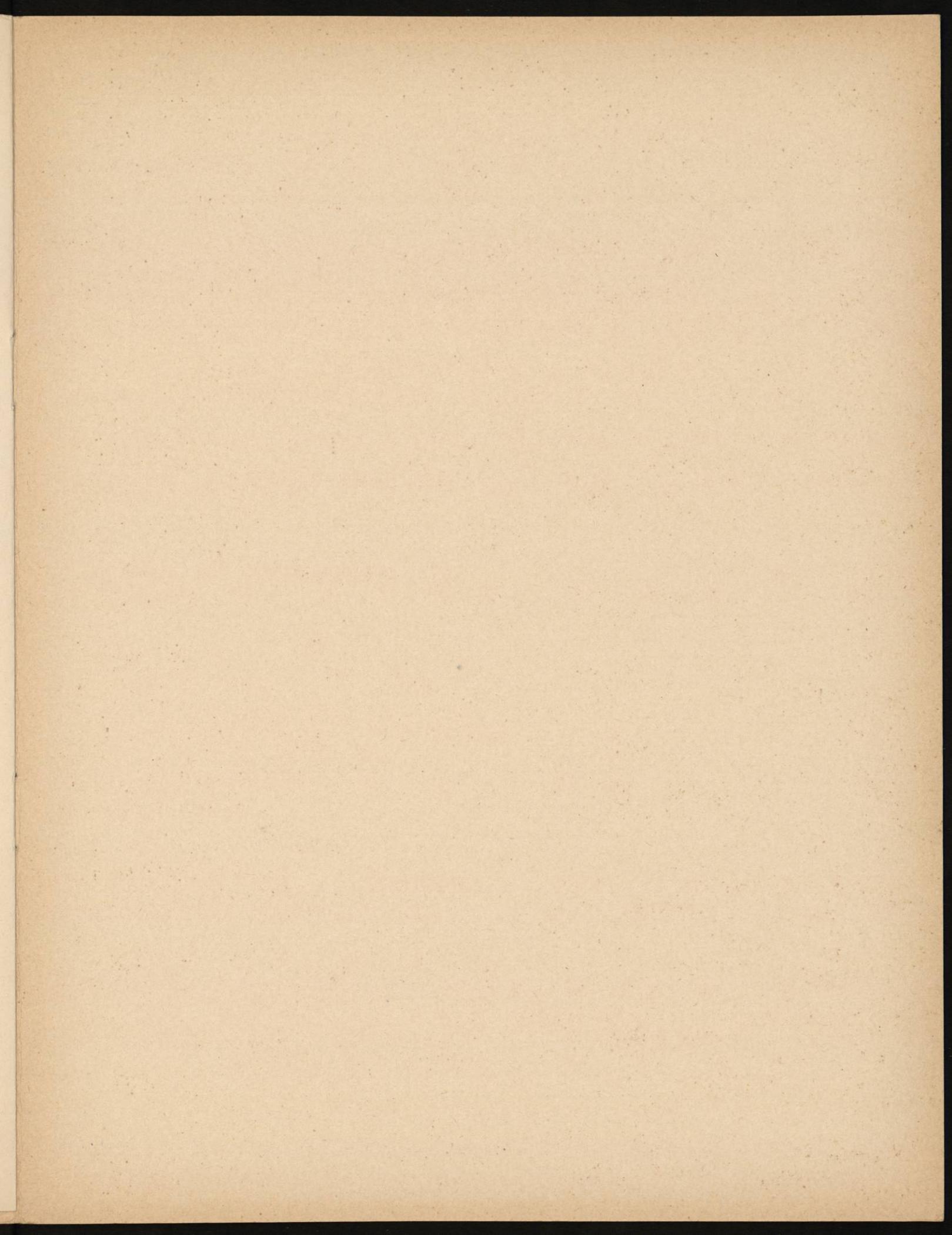
Cet « Aveu » est écrit sur un poème hispanisant d'Emmanuel Geibel. Il montre un Schumann tendre et galant, révélant avec pudeur le secret de son amour ; mais la palpitation des arpèges brisés au piano d'accompagnement suggère le trouble qui envahit le cœur du musicien-poète.

Albert GRAVIER.

PIANO GAVEAU DE LA MAISON RABUT



AUDIN

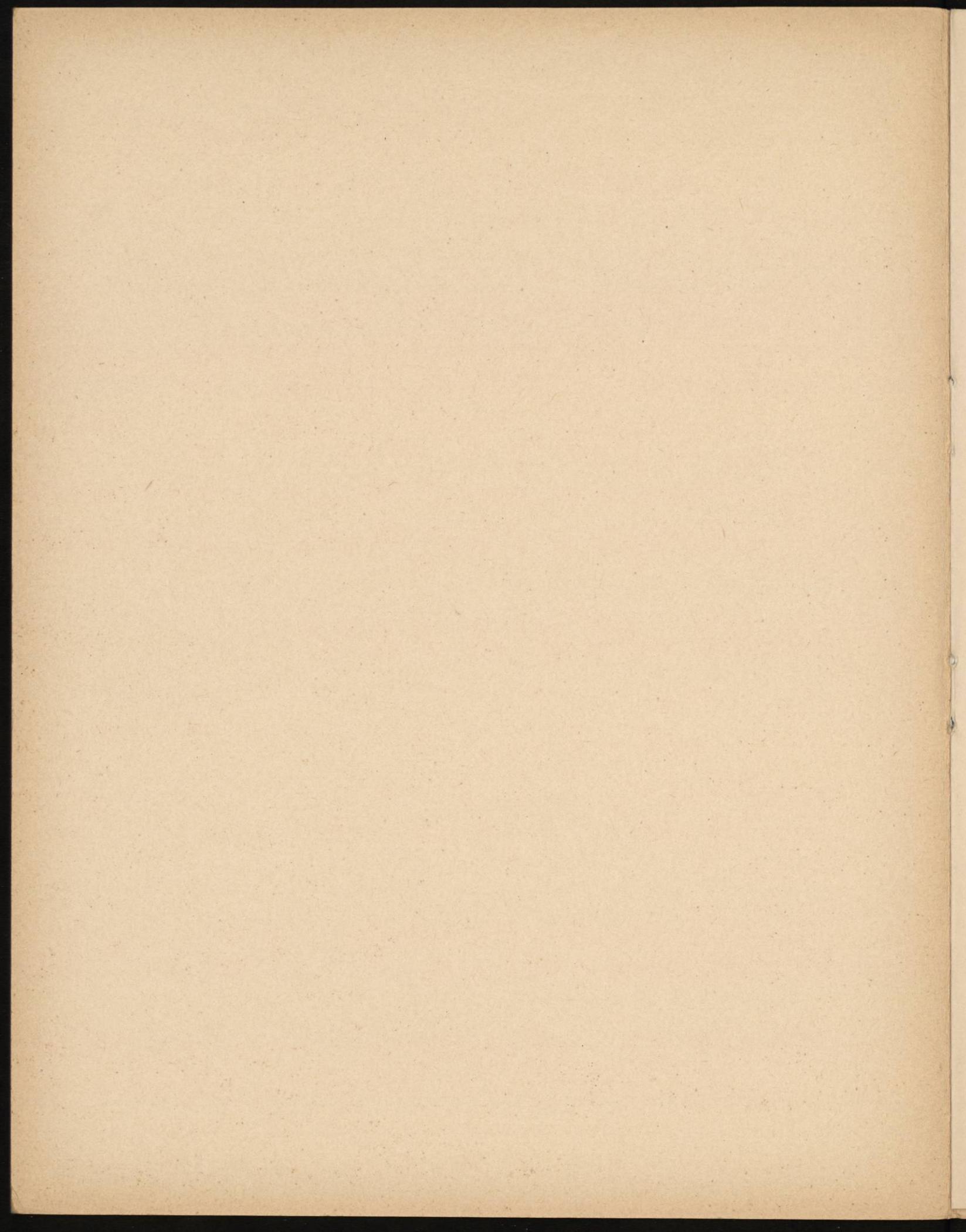


25, 26, 27 JUIN 1952

CASINO DE CHARBONNIÈRES



MACBETH
SHAKESPEARE



FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

MACBETH

TRAGÉDIE EN 5 ACTES

DE

SHAKESPEARE

TRADUCTION DE SUZANNE BING ET JACQUES COPEAU

INTERPRÉTÉ PAR

LA COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE

JEAN DASTÉ

CASINO DE CHARBONNIÈRES

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

<i>PREMIERE SORCIERE</i>	Françoise BERTIN	<i>MACDUFF</i>	Jean DASTE
<i>DEUXIEME SORCIERE</i>	Catherine SYLVESTRE	<i>DONALBAIN, Fils de Duncan</i>	Jean-Louis TRINTIGNANT
<i>TROISIEME SORCIERE</i>	Hélène GAZEAU	<i>UN VIEILLARD</i>	Raymond DEDIEU
<i>DUNCAN, Roi d'Ecosse</i>	Pierre BAUDARD	<i>PREMIER ASSASSIN</i>	Raymond DEDIEU
<i>MALCOLM, Fils de Duncan</i>	Didier BERAUD	<i>DEUXIEME ASSASSIN</i>	Bernard FLORIET
<i>UN SERGENT</i>	Gérard LORIN	<i>TROISIEME ASSASSIN</i>	Jean-Louis TRINTIGNANT
<i>LENNOX, Seigneur</i>	Alain CAREL	<i>LADY MACDUFF</i>	Catherine DASTE
<i>ROSS, Seigneur</i>	Roger PELTIER	<i>FILS DE MACDUFF</i>	Paule GAILLARD
<i>MACBETH</i>	René LESAGE	<i>LE MEDECIN</i>	Gaston JOLY
<i>BANQUO</i>	Guy PROVOST	<i>UNE DAME</i>	Françoise BERTIN
<i>ANGUS, Seigneur</i>	Gérard LORIN	<i>MENTEITH, Seigneur</i>	Pierre BAUDARD
<i>LADY MACBETH</i>	Marie-Hélène DASTE Catherine SYLVESTRE	<i>SEYTON, Officier de Macbeth</i>	Craëme ALLWRIGHT
<i>FLEANCE, Fils de Banquo</i>	Paule GAILLARD	<i>SIWARD, Général anglais</i>	Guy PROVOST
<i>LE PORTIER</i>	Gaston JOLY	<i>LE JEUNE SIWARD</i>	Hélène GAZEAU

Messagers, Gardes, Serviteurs :

Graëme ALLWRIGHT, Jean BOURGIER, Bernard FLORIET, Denis POY, Jean-Louis TRINTIGNANT

Mise en scène de Jean DASTE

Décor et Costumes de Jean BAZAINE et Marie-Hélène DASTE
réalisés dans les Ateliers de la Comédie sous la direction de Raymond et Elisabeth DEDIEU

Musique de Hélène GAZEAU, exécutée par Janine De WALEYNE aux ONDES MARTENOT
et par Madame BRUYAS à la batterie

SHAKESPEARE

Il était fils aîné de John Shakespeare, gantier ou peut-être négociant en laines et cuirs, Henley Street, Stratford-on-Avon, comté de Warwick. Et de Mary Arden, fille de Robert Arden, fermier.

La date de sa naissance ne nous a pas été transmise. On la fixe au 23 avril 1564, jour de Saint-Georges, patron de l'Angleterre, s'il est vrai que William Shakespeare ait vécu 52 ans. La date de sa mort, 23 avril 1616, est inscrite sur sa pierre tombale, en l'église de la Sainte Trinité, sa paroisse.

Il étudia probablement à l'école de Stratford, qui était une bonne école de grammaire.

Shakespeare a dix-huit ans (novembre 1582) quand il épouse Anne ou Agnès Hathaway, qui lui donnera d'abord une fille Susanna, puis deux jumeaux, Hamnet et Judith.

Entre sa vingt-et-unième et sa vingt-huitième année (1585-1592) nous ne savons rien de positif. Mais en septembre 1592 une attaque dirigée par l'écrivain Robert Green, dans son « Groatsworth of Wit », fournit la preuve que Shakespeare occupe déjà dans le monde théâtral une situation assez enviable pour s'attirer des inimitiés.

1593 est la date de « Vénus et Adonis » ; 1594, celle de « Lucrèce » deux poèmes dédiés l'un et l'autre au Jeune Comte de Southampton, et qui donnent à leur auteur rang d'écrivain.

En 1594, Shakespeare devient membre régulier de la Compagnie de Lord Chamberlain, à laquelle il restera attaché jusqu'à la fin de sa carrière active, et peut-être jusqu'à sa mort.

L'année suivante, il perd son fils Hamnet. C'est aussi le moment où le poète reprend contact avec sa petite patrie Stratford. Il y achète une maison, New Place, la plus grande de la ville. Il sollicite du Herald's Office l'obtention d'un blason de famille.

Entre 1597 et 1613, ce gentilhomme prospère va accroître ses biens, en terres et en immeubles. Il est au sommet de sa carrière depuis 1598 environ. Les dernières années de sa vie le verront bourgeois de Stratford, installé dans sa belle maison, s'intéressant aux affaires locales, et même engagé dans quelques procès.

En mars 1616, il fait son testament.

Rien ne nous est resté de sa main, si ce n'est quelques signatures, dont l'orthographe varie.

Son iconographie est incertaine.

Ecrivain plein d'aisance. Génial et spirituel, bon compagnon, obligeant, poli dans ses manières. Et, dans ses actions, d'une droiture qui témoignait de l'honnêteté de son caractère. Jonson a dit de lui : « Je l'aimais et j'honore sa mémoire... c'était en vérité un homme honnête et d'une nature ouverte et libre ». Voilà le portrait moral de Shakespeare auquel nous nous tenons.

Il se résume tout entier dans cette appellation : « le doux maître Shakespeare », qui lui est décernée en 1601, et qui restera associée à son nom.

Jacques COPEAU



CREDIT LYONNAIS

FONDÉ

A LYON

EN 1863

QUATORZE CENTS SIÈGES

Un magasin dans le centre
Un local commercial bien placé

SE TROUVENT AU CABINET

“LYON OMNIUM”

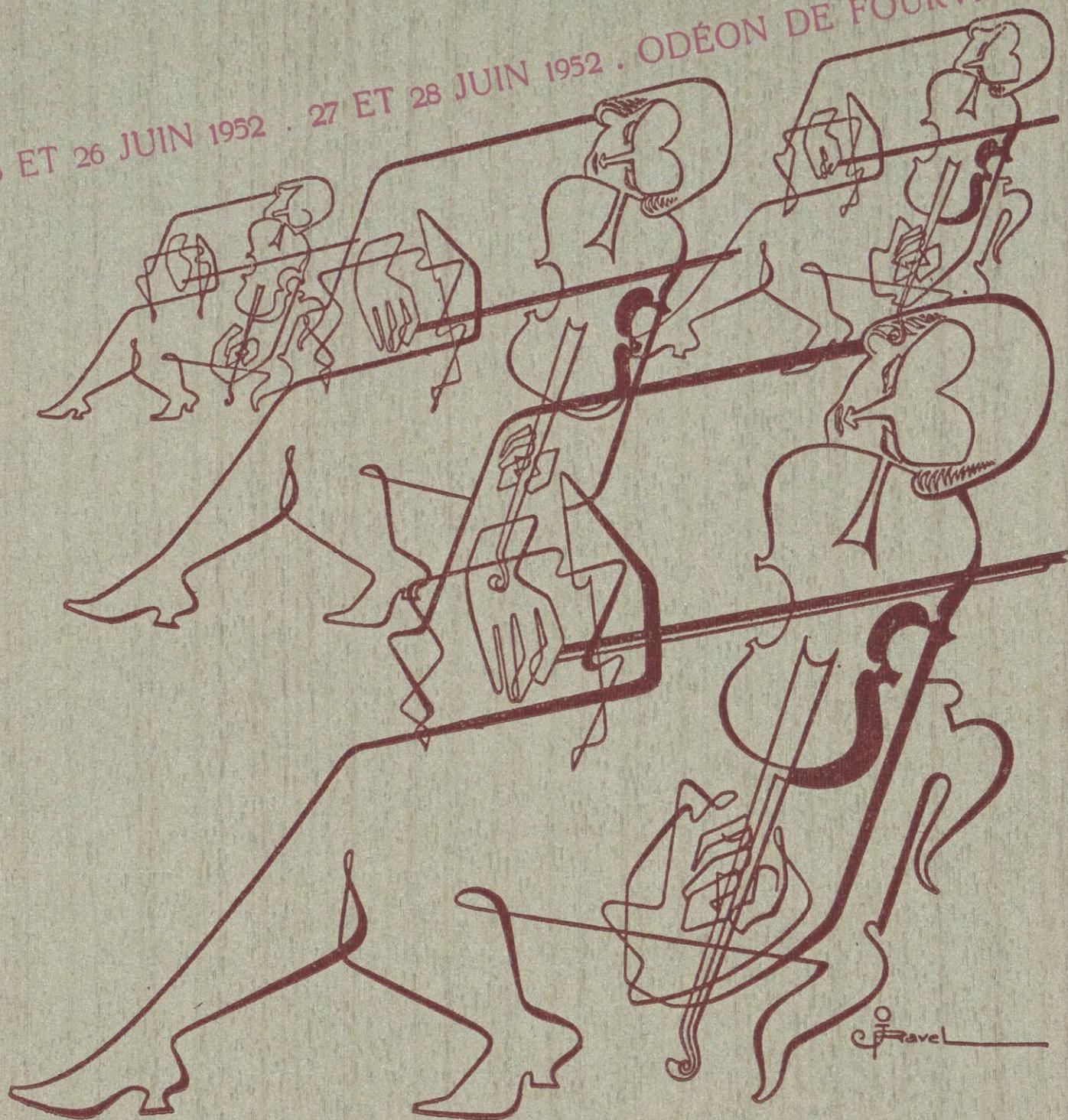
12, RUE MULET, LYON. ALLO ! BU. 54-58 54-59

Le spécialiste à Lyon des ventes et achats
de tous locaux commerciaux et industriels

ENTRE VENDEUR
ET ACQUÉREUR
IL N'EST MEILLEUR
AMBASSADEUR
QUE
“LYON OMNIUM”



25 ET 26 JUIN 1952 . 27 ET 28 JUIN 1952 . ODÉON DE FOURVIÈRE



LES CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS

JEAN-SÉBASTIEN BACH

joaillerie
bijouterie
objet d'art

DES ARTICLES DE GOUT

GERMAIN

49, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

LYON

GA. 18-88

DANS UN CADRE ÉLÉGANT

montres

Movado - Eska

VACHERON-CONSTANTIN

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LES CONCERTOS
BRANDEBOURGEOIS

DE JEAN-SÉBASTIEN BACH

INTERPRÉTÉS PAR

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE STUTTGART

DIRECTION

KARL MÜNCHINGER

Solistes

WERNER KROTZINGER, violon

HEINZ KIRCHNER, alto

PAUL ESCHLER, alto

IRMGARD LECHNER, clavecin

WILLY GLAS, flûte

KARL FRIEDRICH MESS, flûte

Fritz FISCHER, hautbois

HANS PETER WEBER, hautbois

GUSTAV STEINERT, hautbois

GERHARD GORMER, cor

GEORG HUHNE, cor

HUGO GEHRING, basson

Solistes de l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion de Stuttgart

LUDOVIC VAILLANT, trompette

Soliste de l'Orchestre de la Radiodiffusion Nationale

ODÉON DE FOURVIÈRE

CAMBET

CÉRAMISTE-VERRIER



11, 13, RUE DE LA CHARITÉ
LYON



LES CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS

La carrière des grands créateurs présente parfois des périodes heureuses où les tracasseries du métier, de la vie domestique, sans disparaître tout à fait semblent pour un temps s'atténuer et ne laisser à l'artiste que le seul souci de l'œuvre à élaborer.

Au long d'une route fertile en travaux et en peines, Jean-Sébastien Bach a rencontré cet oasis dans la petite ville de Coethen, capitale modeste de la principauté saxonne d'Anhalt, où il fut, de 1717 à 1723, directeur de la musique de chambre du prince Léopold. Le rite calviniste, en honneur à la cour, proscrivait la musique de l'église ; aussi Bach va-t-il se consacrer durant ces six années à la musique instrumentale : l'époque de Coethen sera celle des « Sonates pour le violon », des « Ouvertures », du « Premier Livre du Clavecin bien tempéré » et des « Concertos Brandebourgeois ».

Ayant été, à l'occasion d'une saison aux eaux de Carlsbad, présenté par le prince Léopold au margrave Christian de Brandebourg, il fut chargé par ce grand seigneur mélomane d'alimenter le répertoire de son orchestre, réputé capable d'exécuter des choses difficiles. Bach écrivit en peu de temps « Six Concerts à plusieurs instruments », qu'il acheva le 17 mars 1721 (citons la date précise : cette aubaine est rare dans la chronologie de l'œuvre du maître).

Bien qu'à l'exemple de Vivaldi, Bach eût déjà composé ses deux concertos en mi et en la mineur pour Violon solo et orchestre, il revient ici au Concerto grosso où un groupe de solistes — le concertino — s'oppose à ce qu'on appelle alors le « ripieno », c'est-à-dire à la masse des cordes. Son goût inné de la polyphonie l'y pousse, non moins que l'expérience de l'orgue qu'il a acquise à Weimar durant neuf années laborieuses.

Il trouve ainsi par surcroît l'occasion d'essayer des associations, des contrastes de timbre dont la verdeur et la hardiesse parviennent encore à étonner et ravir nos oreilles blasées. A cet égard, on peut affirmer que les « Brandebourgeois » jalonnent une étape majeure dans l'évolution de la musique symphonique qui trouvera son plein équilibre avec Haydn, Mozart et Beethoven.

Notons au passage que l'exécution actuelle de ces Concertos ne peut être rigoureusement conforme aux manuscrits, du fait de la disparition d'instruments tels que la flûte à bec, les violes ou ce curieux violino piccolo, violon accordé en mi. Sans exagérer l'inconvénient de la substitution approximative de nos instruments modernes à leurs ancêtres défunts, on peut regretter de ne pouvoir goûter l'exacte sonorité d'ensembles que Bach paraît souvent avoir composés avec minutie.

Le plan des Concertos est assez variable ; en général, il observe la succession ternaire des deux allegros encadrant un mouvement lent. Quant à leur écriture, elle suit le langage familier au maître de la fugue, et pose l'imitation pour règle de la syntaxe courante. L'architecture mouvante et complexe qui en résulte n'a pour autant rien d'une froide algèbre. L'auditeur obéit sans contrainte au fleuve irrésistible de ce discours sonore dont le jeu de timbres colore sans cesse les courants qui s'y entrecroisent.

Vigueur des idées mélodiques, franchise et noblesse de l'émotion, clarté d'une dialectique sans la moindre redondance ; toutes ces qualités concordent à donner de l'auteur des Concertos l'image d'un musicien de 35 ans, parvenu à la maîtrise de ses moyens sans avoir rien perdu de la spontanéité de la jeunesse.

PROGRAMME

Mercredi 25 et Vendredi 27 Juin

PREMIER CONCERTO EN FA
avec violon solo, cors, hautbois et basson

ALLEGRO - ADAGIO - ALLEGRO

Encore mal dégagée de la « suite », cette œuvre par quoi Bach entame la série des Brandebourgeois est plus une symphonie qu'un Concerto. Le début sonore est mené entre trois groupes d'instruments : un quatuor à cordes d'où se détache par instant un violon solo, un trio de hautbois et deux cors. Le basson renforce le soubassement du « continuo ».

Le plan du Concerto en fa atteste de son côté la recherche d'une forme qui s'affermira par la suite ; cinq mouvements s'y succèdent.

a) Allegro au rythme très marqué qui prend l'allure de prélude à la suite, mais où le pittoresque règne par le jeu qui oppose les timbres en présence.

b) Adagio : c'est un duo agreste entre le violon et le hautbois ; une cadence presque pathétique introduit le mouvement suivant.

c) Allegro : ronde joyeuse sur une coupe ternaire, qui interrompt une brève cantilène du violon.

d) Menuet à la française, c'est-à-dire en deux reprises séparées par un trio où seuls figurent deux hautbois et un basson.

e) Polonaise : Le chant est confié aux cordes qui scandent la marche avec solennité. Cette fois le trio médian donnera la vedette aux cors et aux hautbois.

TROISIEME CONCERTO EN SOL MAJEUR
pour cordes

ALLEGRO MODERATO - ALLEGRO

Comme le Concerto en ré majeur, il figure fréquemment aux programmes des concerts et met en valeur les ressources du groupe d'archets. Il ne comprend que deux mouvements vifs.

a) Allegro à C. Vaste composition où sur un thème qui s'impose dès l'entrée, les cordes tantôt sonnent à plein archet, tantôt dialoguent par ensembles partiels sans que faiblisse l'allure du discours.

b) Allegro en sol à 12/8. Avec un motif alerte introduit successivement par les quatre voix de l'aigu au grave, l'auteur édifie un double développement dont le deuxième est de dimensions plus amples. Les deux parties du thème, doubles-croches et croches, fournissent la matière d'un éblouissant jeu de répliques où se nouent et se dénouent les combinaisons les plus inattendues des protagonistes du quintette à cordes.

CONCERTO POUR CLAVECIN ET ORCHESTRE EN FA MINEUR (*)

ALLEGRO - LARGO - PRESTO

C'est l'une des œuvres écrites par le maître à l'usage familial ; aux alentours de 1730 les fils aînés de Bach reçurent de la main paternelle toute une série de concertos pour un ou plusieurs claviers dont l'exécution était aussitôt entreprise sous la direction du père.

Le premier mouvement confère au clavecin une place éminente. L'allegro se déroule avec une rigueur implacable qui impose une impression de grandeur.

Après un lento assez bref, le « finale presto » explose soudain et déclenche la plus éblouissante fantaisie de rythmes et de trouvailles mélodiques. Cette fois le clavier demeure soumis à la discipline du concert.

QUATRIEME CONCERTO EN SOL MAJEUR avec violon solo et deux flûtes

ALLEGRO - ANDANTE - PRESTO

a) Allegro à 3/8, comportant une exposition du thème fragmenté entre les flûtes et le violon, un important développement et une réexposition identique à celle du début ;

b) Andante à 3/4, en mi mineur, construit en canon sur un beau dessin mélodique descendant ;

c) Presto en sol à C : c'est une fugue avec un sujet très franc. On observera, au milieu du morceau, un long trait de virtuosité confié au violon.

Jeudi 26 et Samedi 28 Juin

CINQUIEME CONCERTO EN RE MAJEUR avec clavecin concertant, flûte et violon (*)

ALLEGRO — AFFETUOSO - ALLEGRO

Très souvent joué, il est parfois rangé par les éditeurs dans la série des Concertos pour un, deux, ou trois claviers, bien qu'authentiquement brandebourgeois. Le piano y tient un rôle royal soit comme soliste, soit comme basse continue.

a) Allegro à C. Le thème d'une allure héroïque présage les plus belles trouvailles beethovéniennes. Un élément pp. plus apaisé forme avec lui le plus heureux contraste. On saluera au passage la cadence de 64 mesures confiée au clavier solo qui annonce la tradition de bravoure du concerto moderne ;

(*) Le Clavecin de la Maison Neupert de Bamberg a été spécialement mis à la disposition de l'Orchestre de Chambre de Stuttgart pour le Festival de Lyon-Charbonnières. La Maison Neupert de Bamberg est spécialisée dans la fabrication des instruments anciens à clavier.

KARL MUNCHINGER
ET
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE STUTTGART

ENREGISTRENT EN EXCLUSIVITÉ SUR
DISQUES

DECCA

DISQUES MICROSILLONS 33 TOURS

Concertos Brandebourgeois	n° 4, n° 6	LXT 2501
—	n° 1, n° 5	LXT 2540
—	n° 2, n° 3	LX 3029

et

BACH	Offrande Musicale Ricercare	
	Fugue en La mineur et Sol mineur	LXT 2668
BACH	2 ^e Suite en Si mineur	LX 3043
BACH	3 ^e Suite en Ré majeur	LX 3002
BEETHOVEN	Grande Fugue op 133	LXT 2668
HAYDN	Symphonie Fa majeur n° 45	LXT 2669
MOZART	Divertissement pour Cordes	
	Ré majeur K 136	LX 3061
MOZART	Sérénade nocturne K 525	LX 3061
PERGOLESE	Concertino en Fa majeur	LXT 2571
RESPIGHI	Danses et Airs anciens pour luth	LXT 2571
VIVALDI	Les Saisons	LXT 2600
WAGNER	Siegfried Idyll	LXT 2669

CES DISQUES ET TOUS LES DISQUES

chez BÉAL

13, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 15 — LYON

b) *Affettuoso*. C'est un trio en si mineur entre le piano, le violon et la flûte, d'un rythme adouci après l'impétueux *allegro* ;

c) *Allegro* en ré, à 2/4. L'orchestre, qui a repris sa densité initiale, enlève prestement une fugue au sujet léger qui rebondit d'une voix à l'autre en donnant parfois l'illusion d'une tarentelle.

SIXIEME CONCERTO EN SI BEMOL pour altos, violoncelles et contrebasses

ALLEGRO - ADAGIO MA NON TROPPO - ALLEGRO

Les violons étant éliminés, la sonorité de l'ensemble acquiert une plénitude virile :

a) *Allegro* bâti avec un thème nerveux, d'un sentiment tonal fortement accusé (à 4 temps) ;

b) *Adagio* en mi bémol. Une phrase large se déploie à l'alto, sur une basse continue égale et expressive, pour aboutir à un point d'orgue sur l'accord de ré majeur ;

c) *Allegro* en si bémol (12/8) utilisant un motif en deux périodes, la première très carrée, l'autre assouplie par des syncopes.

CONCERTO POUR HAUTBOIS ET VIOLON EN RE MINEUR

ALLEGRO — ADAGIO — ALLEGRO

DEUXIEME CONCERTO EN FA avec trompette solo, flûte, hautbois et violon

ALLEGRO — AFFETUOSO — ALLEGRO

Des six Brandebourgeois, celui-là réalise au mieux la formule du concerto grosso, par l'opposition très franche que Bach a su créer entre la masse du « ripieni » et le « concertino » où les quatre solistes gardent au sein de leur petit groupe leur individualité savoureuse. Le musicien joue en maître coloriste de la variété de teintes que lui offrent les timbres si tranchés du violon, du hautbois, de la flûte et de la trompette.

Cette dernière couronne de touches dorées le défilé piaffant et joyeux qui emporte l'*Allegro* initial, lançant les notes les plus chaudes de son registre aigu.

Elle s'abstiendra durant l'*Andante* ; cette courte page palpite d'une plainte échangée entre les trois autres solistes, établie sur un dessin figuré à la basse. La douceur dont s'éclaire la cadence de cette pièce est une exquise trouvaille.

Car tout est bonheur ici. Le discours fugué par quoi s'achève le Concerto pétille de bonhomie et de verve. Réplique du premier mouvement, cet *Allegro* s'est allégé de l'apparat pour donner libre cours à la joie de vivre.

ALBERT GRAVIER.

MAISON DE SAVOIE

HOTEL DES TERREAUX

1^{er} ORDRE — PRIX MODÉRÉS

*Une agence de voyages est à la disposition
des voyageurs pour la délivrance de tous billets.*

16, RUE LANterne - LYON

TÉL. BU. 15-39 et BU. 60-57



AUTIN

FOIRE
INTERNATIONALE
DE LYON



LYON, RUE MÉNESTRIER - BURDEAU 55-05

PARIS, 1, BOULEVARD MALESHERBES - ANJOU 08-34

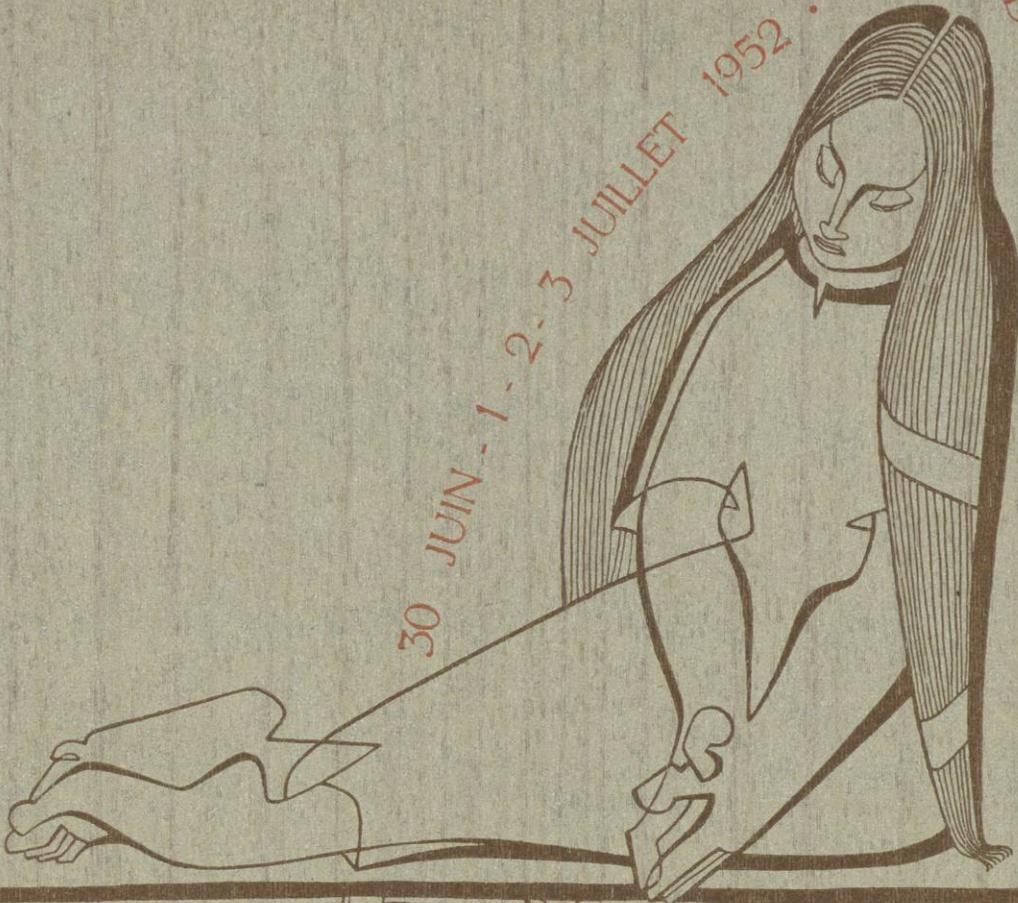
JOANNARD

FOURRURES

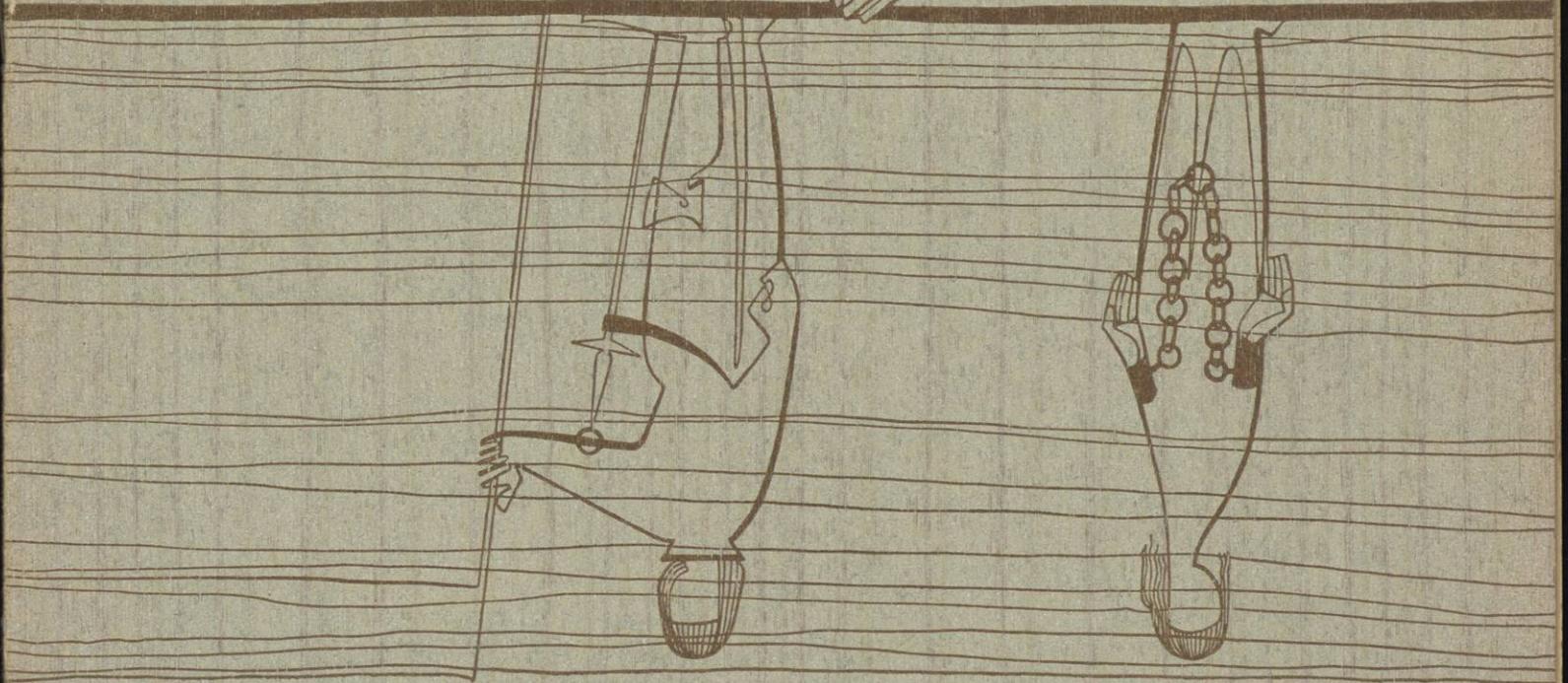


21, PLACE BELLECOUR
LYON

30 JUIN - 1 - 2 - 3 JUILLET 1952 • PARVIS DE LA PRIMATIALE SAINT-JEAN



C. Favel



JEANNE D'ARC
PÉGUY

CHARVET

Maître Horloger depuis 1852

HORLOGER DE LA VILLE

Concessionnaire

de



et

DES GRANDS NOMS DE L'HORLOGERIE SUISSE

48, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
LYON

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

EN COLLABORATION AVEC LE COMITÉ DES FÊTES
DE LA VILLE DE LYON

JEANNE D'ARC

DE

CHARLES PÉGUY

ADAPTATION DE

ANDRÉ CHANCEREL ET MARCEL PÉGUY

PARVIS DE LA PRIMATIALE SAINT-JEAN

JEANNE D'ARC

Adaptation d'André CHANCEREL et Marcel PEGUY

Mise en scène et interludes de Charles GANTILLON

Musique d'Ennemond TRILLAT et Robert de FRAGNY

Arrangement scénique et costumes de Jean GUIRAUD

Arrangements lumineux réalisés sous la direction de Marcel PABIOU,
Ingénieur de la Ville

Les costumes ont été réalisés par la Maison PONTET, 2, rue Chambiges, Paris
et par les Ateliers du THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'embraselement de la cathédrale a été réalisé par les Etablissements RUGGIERI,
21, rue Ballu, Paris

Orchestre et chœurs sous la direction de Raoul BARTHALAY

Orgue de M. Marcel PEHU

Chef des chœurs, M. SORNET

Orgue électrostatique, DEREUX

Assistant-metteur en scène, Jacques BARRAL

Régie générale, Joseph DEMEURE

Chef électricien, Jean BOYER

DISTRIBUTION

(par ordre alphabétique)

Antoine BALPÉTRÉ
de la Comédie Française

Maria CASARES
de la Comédie Française

Béatrice DUSSANE
de la Comédie Française

Jean JUILLARD

Fernand LEDOUX
de la Comédie Française

Marie-Thérèse PAYEN

William SABATIER

GILLES DE RAIS

JEANNE D'ARC

M^{me} GERVAISE

RAOUL DE GAUCOURT

L'EVEQUE CAUCHON

MARIE

UN COULEUVRIER

Jean AMADOU

André BONNARDEL

Robert BORDENAVE

Claude CARTOUX

Françoise CHEMINANT

Andrée COMBE

Marcel DECRET

Aimé DEVIEGUE

Serge-Henri DUMESNE

Michel-Eugène FERRAND

Régine GARDE

Maurize JACQUET

Paul JANIN

Christian MARIN

Dany RALEIGH

Michel TESSIER

Regnauld de Chartres

Baron de Montmorency

Jean d'Estivet et le Curé

Une fille de la ronde

Une fille de la ronde

La suivante

Patrice Bernard

Maitre William Haiton

Nicolas Midi

Jean Beaupère

Une fille de la ronde

Hauviette

Durand Lassois et Maitre Thomas de Courcelles

Jean d'Alençon

Maitre Guillaume Evrard

Comte de Clermont

avec le concours de l'Escadron SAUMUR

LA
JEANNE D'ARC
DE PÉGUY

Roman-fleuve, dit-on de certaines œuvres, *Drame-fleuve* peut-on dire de la première œuvre de Charles Péguy, *Jeanne d'Arc* ; — drame en trois pièces, — fini d'écrire en juillet 1897.

Dans le déroulement des vingt actes que comprend l'ouvrage et qu'il faudrait jouer — dans la version intégrale, toute une nuit durant — Charles Péguy ne nous montre pas seulement, comme d'autres l'on fait — depuis — Jeanne se débattant contre la mort au milieu de juges fourbes et sadiques. Il nous montre aussi auparavant Jeanne se débattant contre des conseillers du roi temporisateurs, contre des prêtres déjà méfiants et des chefs de bandes pillards ; et avant de tomber entre les mains des Anglais, échouant malgré le dévouement de quelques partisans fidèles. Et, avant encore, Jeanne tout enfant se débattant contre le problème du mal, de la misère, de la damnation, où sombre la France, à cause de cette guerre, interminable.

Telle est l'œuvre. On juge des difficultés que présente une interprétation scénique, d'ailleurs nécessairement fragmentaire. La *Comédie Française* en 1925, depuis, les *Comédiens de Provence*, le *Rideau des Jeunes*, le *Théâtre Hébertot*, le *Théâtre Charles Péguy* ont avec des fortunes diverses, présentés des adaptations, des choix de scènes. Mais ce qui ne pouvait être réalisé qu'à Lyon, dans ce cadre grandiose que représentent le parvis et la façade, si classique, de Saint-Jean, c'était de révéler aussi le côté profondément épique, sublime, d'une œuvre dont on n'avait guère montré que cet aspect lyrique que, dix ans après avoir écrit la *Jeanne d'Arc*, Charles Péguy devait reprendre et développer dans son *mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*.

Marcel PÉGUY

GAMBS

OPTICIENS DIPLOMÉS



DEPUIS
1856

4, RUE PRÉSIDENT-CARNOT
LYON

KELLER-DORIAN

A

FABRIQUÉ

LE PAPIER "FUJYAMA"

UTILISÉ

POUR LES COUVERTURES

DE

CES PROGRAMMES

A. BOURGEOIS-POLLET

CÉRAMISTE - VERRIER

PORCELAINES – CRISTAUX

LUMINAIRE – OBJETS D'ART

91, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
LYON



2 ET 3 JUILLET 1952

CASINO DE CHARBONNIERES



Fravel

LES PETITS CHANTEURS
A LA CROIX DE BOIS

SOCIETE GENERALE

POUR FAVORISER
LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE



SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864
CAPITAL 750 MILLIONS DE FRANCS

SIÈGE SOCIAL, 29, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS
AGENCE DE LYON, 6, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LES PETITS CHANTEURS
A
LA CROIX DE BOIS

SOUS LA DIRECTION
DE
MONSEIGNEUR MAILLET

CASINO DE CHARBONNIÈRES

PROGRAMME

I

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS B. LOTH

LA BELLE ARONDE C. LEJEUNE (XVI^e siècle)

BERCEUSE MOZART

ÉLÉGIE SUR LA RUINE DE BABYLONE DARIUS MILHAUD
sur un poème de PAUL CLAUDEL

GENTIL COQUELICOT VINCENT D'INDY

LÉGENDE DE SAINT NICOLAS P. BERTHIER

TUTU MARAMBA (Berceuse brésilienne)

HEAV'N, HEAV'N J. PAGOT

II

REQUIEM DE LA MESSE DES FUNÉRAILLES DU CAURROY
DES ROIS DE FRANCE (XVI^e siècle)

VINEA MEA ELECTA F. POULENC

MADRE EN LA PUERTA (Noël Espagnol)

MUSETTE GEVAERT

IL EST NÉ LE DIVIN ENFANT NOYON



AUDIN

BIERES WINCKLER



WEINHELL - STEINBRÄU - WOTAN'S

ADRIEN

CHAUSSEUR

42, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
LYON



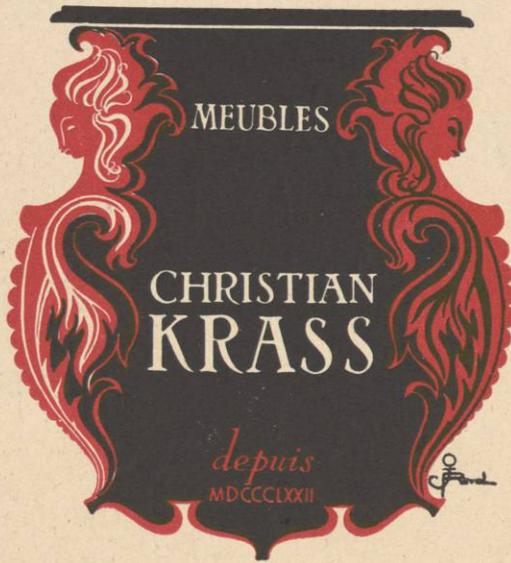
© Fravel

THÉÂTRE
ROMAIN DE
FOURVIÈRE

6, 7, 8 JUILLET 1952

LE MARTYRE DE SAINT SEBASTIEN

GABRIELE D'ANNUNZIO ET CLAUDE DEBUSSY



FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

LE MARTYRE
DE SAINT SEBASTIEN

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

VÉRA KORÈNE

DIRECTION MUSICALE - CHEF D'ORCHESTRE

ANDRÉ CLUYTENS

DÉCORS ET COSTUMES

BERNARD DAYDÉ

CHORÉGRAPHIE

SERGE PERRAULT

DIRECTEUR ARTISTIQUE

PAUL CAMERLO

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE

La voix de la Vierge Marie
HÉLÈNE BOUVIER
du Théâtre National de l'Opéra

La voix de la vierge Erigone
JANINE MICHEAU
du Théâtre National de l'Opéra

Orchestre du Festival

Chœurs professionnels et Ecole des Chœurs de l'Opéra

Chorale de l'Enseignement,

Chorale « Les Vieux Amis »

Chorale de l'Harmonie Gauloise

Maitresse de Ballet, Josy CHIRAT — Assistant metteur en scène, Louis ERLO

Administrateur, Paul AMBLARD — Chef des chœurs, Paul DECAVATA

Lumières, PABIOU, ingénieur des Services Electriques de la Ville

Hugues BESQUET, chef électricien

Costumes, Alyette SAMAZEUILH, Paris, et les Ateliers de l'Opéra de Lyon

Chef Costumier, Félix RUATTA

Coiffures, Suzanne CROIZIER, Lyon

Décors, Ateliers Pierre DELAGE, Lyon

Sonorisation, Matériel TEPPAZ, Lyon

Marcel VALLE, M. FINET, régisseurs de scène

Maurice PETIT, régisseur des chœurs

Mme BOVY, régisseur du Ballet

M. BOURNES, costumier armurier

M. LEROY, chef accessoiriste

Elisabeth MÉRY, Madeleine CHARVET, Mme SANDOZ, M. ALLARDET,
pianistes répétiteurs

DISTRIBUTION

SAINT SEBASTIEN

VERA KORENE

Sociétaire de la Comédie-Française

LA MERE DOULOUREUSE

HENRIETTE BARREAU

de la Comédie-Française

LA FILLE MALADE DES FIEVRES

DOMINIQUE BARRA

du Théâtre National du Palais de Chaillot

L'EMPEREUR

JEAN MARCHAT

de la Comédie-Française

LE PREFET

MESTRALLET

de l'Opéra de Monte-Carlo

LE MESSENGER

SERGE PERRAULT

du Théâtre National de l'Opéra.

LE DANSEUR

VITAL

MICHEL CHOISY

LA FEMME MUETTE

LOUISE METRAS

LA FEMME AVEUGLE

JANINE DESAY

MARC

PIERRE CASARI

MARCELLIEN

ANDRE POTY

GUDDENE

PIERRE DUC

Magiciennes : Laure BRUCY, Camille MONTIGNY, Denise BRIDET, Simone DEMARTY, Jacqueline JOURNEL, Marielle BETTI, Suzanne CHAVANCE.

Choryphées : S. DORABELLA, Elisabeth MIKY, H. DAUTHUILE, N. LONGMARIE, O. BLANCHET, Jane CALANDRA, Simone DORGEL.

Archers : MM. ORAN, MEYER, GIRARDET, BESCOU, DUMORTY, AJACQUES.

Gentils : MARCEL SANTAR, FRAGNOL, Ed. GUICHARD, Pierre VIALON.

Esclaves : Jean RODET, MAUREY, Jean PASQUIO, Claude LOCHY, René DOTY, Jacques MAZIERES, MARTINOT.

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN

La carrière parisienne du *Martyre de Saint Sébastien* avait été interrompue après les premières représentations, données au théâtre du Châtelet en mai 1911, puis au lendemain d'une reprise faite en 1922 à l'Opéra. Elle semblait même achevée, puisque pendant une trentaine d'années on avait renoncé à remettre au théâtre l'œuvre de large portée, due à la collaboration de deux grands artistes de notre siècle : Gabriele d'Annunzio et Claude Debussy.

Le long poème du dramaturge italien dormait dans l'un des beaux volumes de ses œuvres complètes ; la partition du Maître français était jouée seule au concert en diverses adaptations symphoniques et chorales ou seulement orchestrales, adaptations qui accrochaient la musique à quelques répliques mal compréhensibles, empruntées au texte d'annunzien.

Madame Vera Korène a voulu ressusciter la grande œuvre dans une forme toute voisine de la primitive. Conformément à l'autorisation élargie que d'Annunzio avait lui-même donnée à ceux qui éventuellement restaureraient son œuvre, elle a allégé un poème trop nombreux, en gardant l'essentiel du drame et la musique tout entière.

Son expérience, favorisée par le Festival de Lyon-Charbonnières, présente le plus haut intérêt. *Le Martyre de Saint Sébastien* comme Emile Vuillermoz l'a écrit autrefois, est un *Parsifal* qui n'a pas encore trouvé son Bayreuth. Au haut de la sainte colline de Fourvière, en le vaste théâtre, jadis païen, que dans sa vie brève Sébastien, saint martyr du III^e siècle, aurait pu connaître et fréquenter, verra-t-on, en ces jours de l'été 1952, s'élever le Bayreuth attendu ?

En tous cas, il est heureux que, dans un cadre immense et en des conditions somptueuses, le public du Festival, venu de tous les points du monde civilisé, puisse goûter le fruit du travail et du talent de deux artistes de génie.

Gabriele d'Annunzio et Claude Debussy semblaient séparés par leur culture, leur goût, leur style. L'illustre Italien avait réalisé un mystère sacré dans le genre des vieux spectacles populaires du moyen-âge ; il l'avait écrit en français, dans une langue d'une richesse que pourraient envier nos littérateurs ; il avait créé une tragédie religieuse dont la seule faute est un excès de richesse dans l'imagination et dans le verbe. Le musicien de *Pelléas et Mélisande* grâce à un effort hâtif et magnifique, a su s'adapter à l'art de son puissant dramaturge ; il est sorti des genres musicaux qu'il avait cultivés jusqu'en 1911 ; il s'est élevé au niveau d'un grandiose dramaturge. Sa partition présente un aspect sans précédent et aussi sans lendemain ; elle est entièrement originale.

Le Martyre de Saint Sébastien comprend cinq actes ou « mansions », se déroulant en des décors fixes et changeants, dont le centre a été réservé à l'apothéose de Sébastien montant au paradis. En la première, la troisième, la quatrième partie se déroulent, parmi les splendeurs symphoniques de Debussy, les épisodes divers du drame chrétien. Le dernier, purement musical, nous emporte au Ciel ; dans le second le poète et le musicien nous lancent dans un monde irréel, féérique, où se mêlent paganisme et christianisme ; cette scène, on dirait qu'elle nous emmène loin du sujet, alors qu'elle est réellement un épisode fantaisiste, dédié comme toute la pièce à la gloire du Christ et de son archer Sébastien.

Léon VALLAS



AUDIN

JEAN BONNEFOI

MAITRE-FOURREUR

51, COURS FRANKLIN-ROOSEVELT
LYON

A. BOURGEOIS-POLLET

CÉRAMISTE - VERRIER

PORCELAINES - CRISTAUX

LUMINAIRE - OBJETS D'ART

91, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE
LYON



CREDIT LYONNAIS

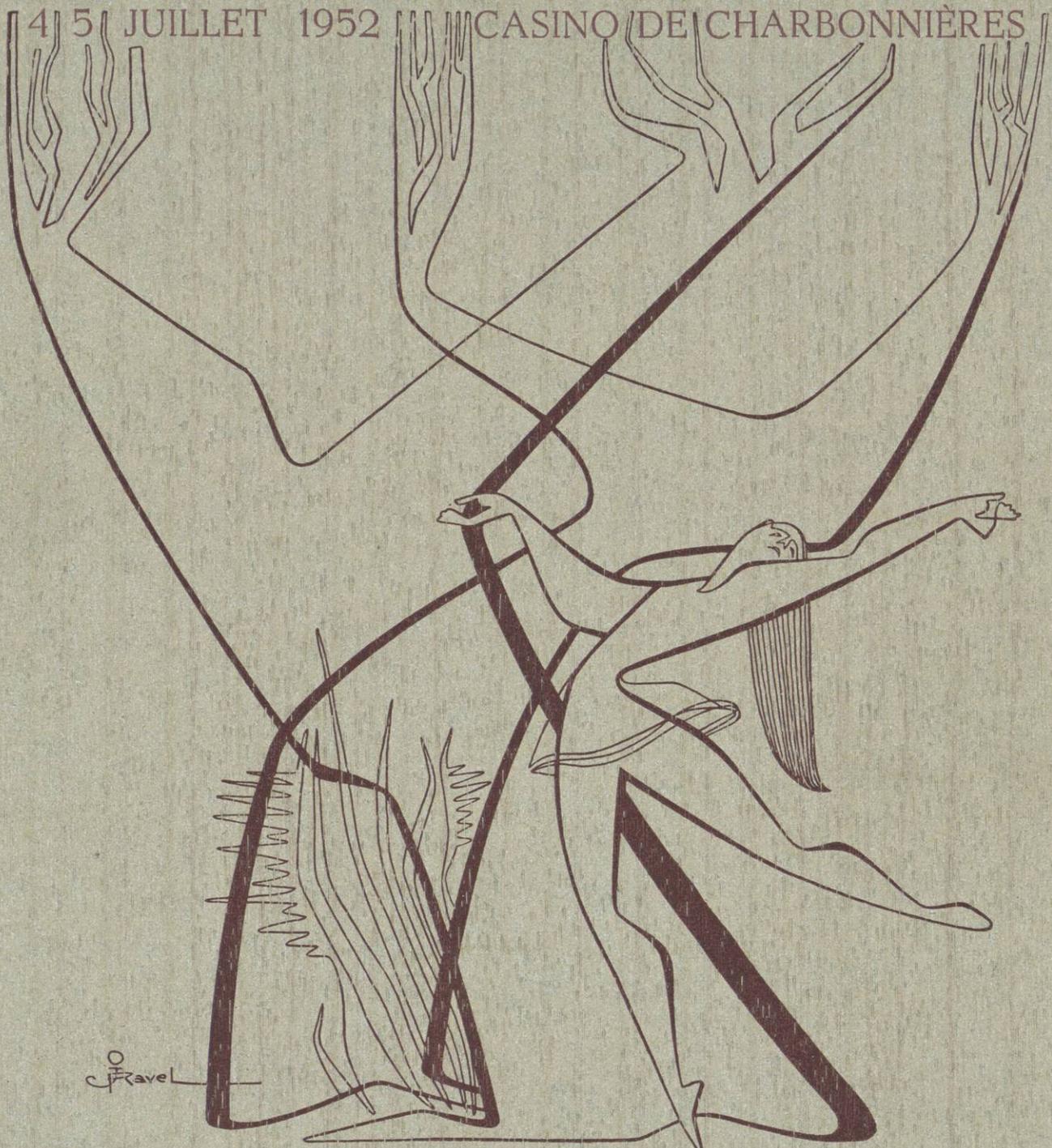
FONDÉ

A LYON

EN 1863

QUATORZE CENTS SIÈGES

4 5 JUILLET 1952 CASINO DE CHARBONNIÈRES



C. Ravel

LES BALLETS DE
JANINE CHARRAT
KENNETT SPENCER
RÉCITAL

Un magasin dans le centre
Un local commercial bien placé

SE TROUVENT AU CABINET

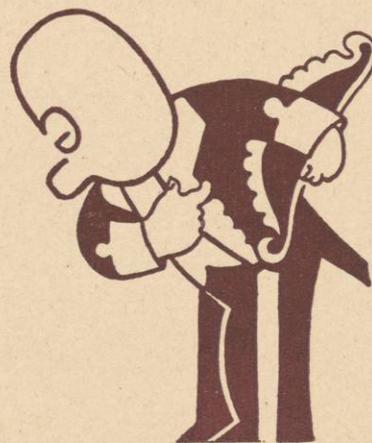
“LYON OMNIUM”

12, RUE MULET, LYON. ALLO ! BU. 54-58 54-59

Le spécialiste à Lyon des ventes et achats
de tous locaux commerciaux et industriels

ENTRE VENDEUR
ET ACQUÉREUR
IL N'EST MEILLEUR
AMBASSADEUR
QUE

“LYON OMNIUM”



FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

BALLET
JANINE CHARRAT

JANINE CHARRAT HÉLÈNE TRAILINE

RENÉ BON

WLADIMIR OUHTOMSKY MARIA FRIZ

AVEC

PETER VAN DIJK

NENAD LOTKA

ANTON BALZAC

TANIA OUSPENSKA

MICHEL VOLINOFF

MARIE THÉRÈSE ALLIER, SYLVIE BAKST, MICHEL CARLIER
WILLIAM LEROUX, JOSÉ LOBAO, ANNE MARIA, ANNICK TASSIGNY

Directeur de la musique, DANIEL STIRN

Au piano, JACQUELINE EMERY

Organisateur, GÉRARD SAYARET

CASINO DE CHARBONNIÈRES

Vendredi 4 Juillet

JEUX D'EAUX

RAVEL - DEBUSSY, chorégraphie de JANINE CHARRAT,

*Maria Friz, René Bon, Peter Van Dijk, Tania Ouspenska, Anne Maria,
Marie-Thérèse Allier, Sylvie Bakst, Annick Tassigny, Michel Carlier,
Villard Leroux, José Lobao, Michel Volinoff, Nenad Lhokta.*

PAS CLASSIQUE

Musique de AUBER, chorégraphie de GZOVSKY,

Hélène Trailine et Peter Van Dijk

PAS DE QUATRE

Musique de MINKUS, chorégraphie d'ANTON DOLIN,

*Janine Charrat, Hélène Trailine, Maria Friz, Tania Ouspenska ou (Annick
Tassigny).*

ENTR'ACTE

BALLADE

Musique de CHOPIN, chorégraphie de JANINE CHARRAT et SERGE PERETTI,

Janine Charrat, Wladimir Ouhtomsky

RUMBA CLASSIQUE

Musique de SEMENOFF, chorégraphie de JANINE CHARRAT,

*Hélène Trailine, Wladimir Ouhtomsky, Max Danton, Nenad Lhotka, Michel
Volinoff.*

ENTR'ACTE

CONCERTO

Musique de GRIEG, chorégraphie de JANINE CHARRAT,

Janine Charrat, Peter Van Dijk

DON QUICHOTTE

Musique de MINKUS, chorégraphie de MARIUS PETIPA,

Hélène Trailine et Wladimir Ouhtomsky

LE REVE

Musique de FRANZ LISZT, ballet et chorégraphie de JANINE CHARRAT,

*Janine Charrat, Anne Maria, Michel Volinoff, Max Danton, Michel Carlier,
Nenad Lhotka, José Lobao.*

GRANDE NUIT DE CHARBONNIÈRES

Cocktail dansant avec
GEO MOUQUE ET SON ENSEMBLE
sur la terrasse de l'Hippodrome

Pendant le dîner

Présentation de la Collection
JACQUES HEIM
PARIS - VACANCES - PLAGE

Intermède de variétés

avec

LES 4 FREDIANS SONS
du Coliséum de Londres

LES KEOLS
acrobaties aériennes

et le couple de danseurs américains

CAPPELA et PATRICIA

KENNETH SPENCER

qui interprète

- | | |
|----------------------------------|----------|
| I « O ISIS UND OSIRIS » | MOZART |
| <i>La flûte enchantée</i> | |
| « EL LACERATO SPIRITO » | VERDI |
| Simon Baccanegra | |
| « SERENADE » Méphistophélès | GOUNOD |
| <i>Faust</i> | |
| II « WATER BOY » Negro Work Song | ROBINSON |
| « ST AIN'T NECESSARILY SO » | GERSHWIN |
| <i>Porgy and Ben</i> | |
| « OLD MAN RIVER » Showboat | KERN |

LES BALLETS DE JANINE CHARRAT

JEUX D'EAUX

RAVEL - DEBUSSY, chorégraphie de JANINE CHARRAT,

*Maria Friz, René Bon, Peter Van Dijk, Tania Ouspenska, Anne Maria,
Marie-Thérèse Allier, Sylvie Bakst, Annick, Tassigny, Michel Carlier,
Villard Leroux, José Lobao, Michel Volinoff, Nenad Lhokta.*

LE CYGNE NOIR

Musique de TCHAIKOWSKY, chorégraphie d'après PÉTIPA,
Hélène Trailine et Peter Van Dijk

PAS DE QUATRE

Musique de MINKUS, chorégraphie d'ANTON DOLIN.
*Janine Charrat, Hélène Trailine, Maria Friz, Tania Ouspenska (ou Annick
Tassigny).*

ENTR'ACTE

LE MASSACRE DES AMAZONES

Livret de JANINE CHARRAT et MAURICE SARRAZIN,
musique de SEMENOFF, chorégraphie de JANINE CHARRAT.

*Janine Charrat, René Bon, Wladimir Oukhtomsky, Nenad Lhotka, Sylvie
Bakst, Tatiana Ouspenska, Anne Maria, Annick Tassigny, Michel
Carrier, Bill Lenou, José Lobao, Michel Volinoff.*

RUMMBA CLASSIQUE

Musique de SEMENOFF, chorégraphie de JANINE CHARRAT,
*Hélène Trailine, Wladimir Ouhtomsky, Max Danton, Nenad Lhotka, Michel
Volinoff.*

L'ETRANGERE A PARIS

Musique de Jean WIENER et DANNY BARCLEY,
ballet et chorégraphie de JANINE CHARRAT,

*Janine Charrat, Michel Volinoff, Max Danton, Wladimir Ouhtomsky, Michel
Volinoff.*

Embrassement des jardins

FEU D'ARTIFICE

Le spectacle est présenté par

PATRICK SAINT MAURICE

La décoration florale est de la Maison Dupuy
2. rue d'Egypte



AUDIN

Pour offrir ou sur votre table
chez le bon pâtissier ou dans un restaurant

LES DÉLICIEUSES
GLACES GERVAIS

au théâtre

au cinéma



ANDRÉ
RUGAL

ESQUIMAUX
GERVAIS

joaillerie
bijouterie
objet d'art

DES ARTICLES DE GOUT

GERMAIN

49, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

LYON

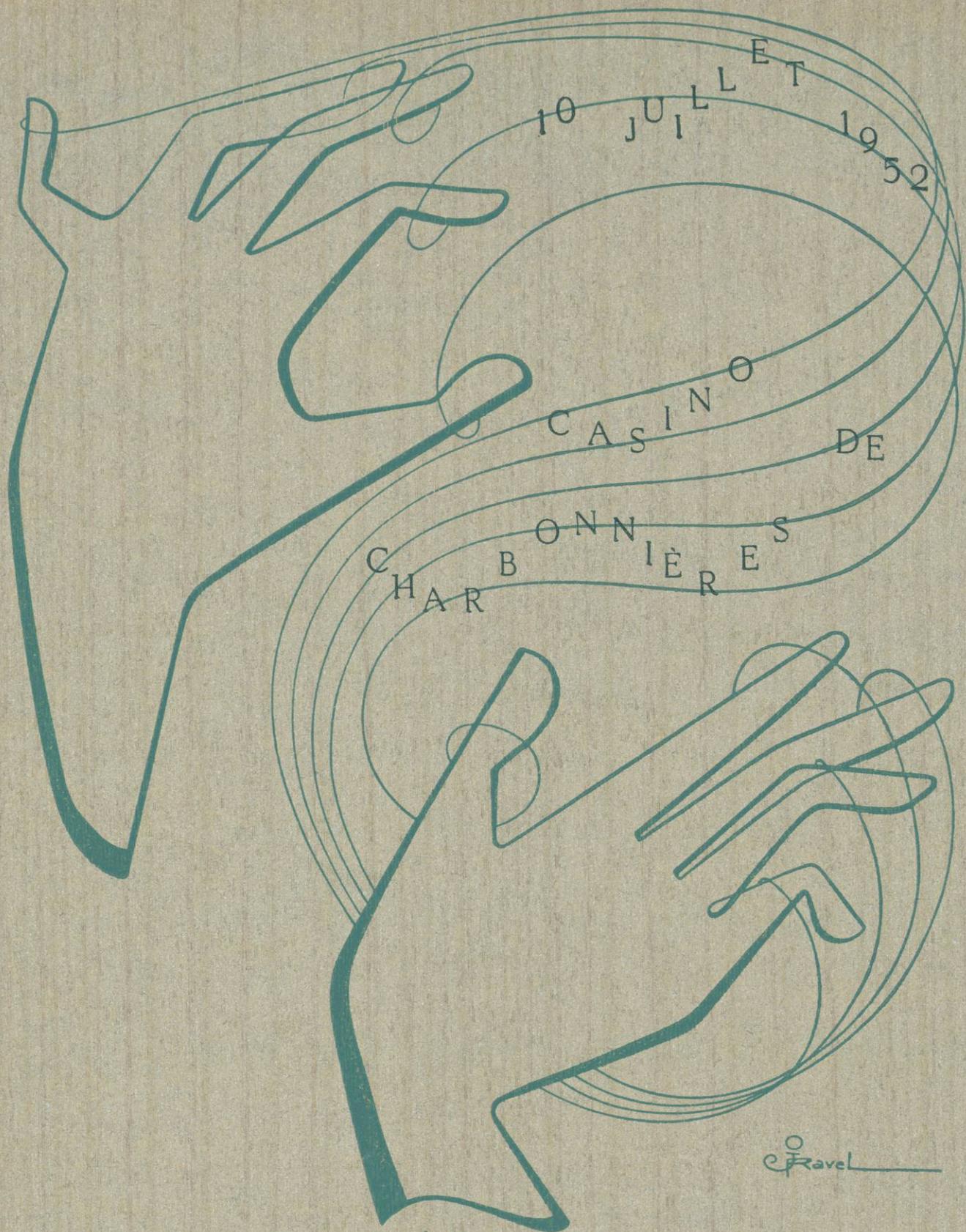
GA. 18-88

DANS UN CADRE ÉLÉGANT

montres

Movado - Eska

VACHERON-CONSTANTIN



RÉCITAL

JEANNE-MARIE DARRÉ

LE GRAND
NOUVEL HOTEL



11, RUE GROLÉE, LYON

TÉLÉPHONE GA. 56-21 (10 LIGNES)

FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

RÉCITAL

JEANNE-MARIE DARRÉ.

CASINO DE CHARBONNIÈRES

SONATINE EN UT DE REYNALDO HAHN

Dans cette unique Sonate qu'il consacra au piano, Reynaldo Hahn s'est défendu de toute prétention à la dialectique savante aussi bien qu'à l'expansion lyrique. Plutôt qu'à Beethoven il se réfère au climat aimable de Clementi, mais, sous une apparente facilité, il n'en propose pas moins à l'exécutant de subtils problèmes techniques dont la solution exige la clarté d'élocution, le toucher perlé et chantant propres à maintenir chez l'auditeur le sentiment de grâce aisée et de distinction qui marque toute l'œuvre du compositeur de « Ciboulette ». L'auteur l'écrivit en 1907, dans sa trente-quatrième année : la fraîcheur de la jeunesse y circule dans une franche spontanéité.

L'*Allegro non troppo* est construit sur deux motifs. Le premier, où s'affirme un rythme net, joue longuement entre les deux mains, qui se renvoient comme une balle bondissante les imitations canoniques. Un second thème que l'auteur, contre toute tradition, présente dans la tonalité initiale, s'étire en arabesque expressive, dont les volutes tressent un contrepoint à deux voix. Après un bref développement éclairé par les feux de modulations imprévues, la réexposition obligée aboutit à un crescendo qui enlève la péroraison.

Le second mouvement, *Andantino rubato*, apparaît comme une transposition au clavier d'une de ces mélodies où Reynaldo Hahn a mis le meilleur de son charmant génie. C'est un bouquet de quatre variations sur un thème pastoral en sol majeur ; de l'une à la suivante, la coupe rythmique est resserrée pour aboutir, après un intermède en musette, à un gazouillis de broderies sonores qui s'achève en une manière de vocalise.

Avec le *Final (en forme de Tambourin)* nous retrouvons la carrure du premier morceau. Le musicien s'est diverti à redonner vie à la danse française que, de Leclair à Rameau, maints exemples fameux ont élevé au style. Il en allège le rythme par de savoureux quintolets ; mais le plan classique est respecté ; une double reprise encadre un trio battu en tambourin obstiné, et la dernière est suivie d'une conclusion brillante.

DEUX PIECES DE GABRIEL FAURE

Le maître français a toujours marqué une secrète prédilection pour le balancement de la barcarolle. Treize œuvres en témoignent qui sont égrenées tout au long de sa vaste carrière. Après les trois premières, la *quatrième Barcarolle* (op 44) en la bémol atteste chez le musicien de quarante ans qui l'écrivit, l'épanouissement de sa première manière où tout n'est que charme et volupté de vivre...

Trois années plus tôt, Gabriel Fauré avait fait paraître les « Impromptus » op. 25, 31 et 34, ouvrant une série beaucoup plus brève, le cinquième, et dernier, ne devant voir le jour qu'en 1910. Le

Deuxième Impromptu en fa mineur a la volubilité fluide de la tarentelle enrichie des sonorités chatoyantes dont le maître avait déjà doté l'écriture pianistique. Un intermède éclaire par deux fois le développement du thème, de sa tendresse aux inflexions finement sensuelles.

ETUDE DU CONCERT DE GABRIEL PIERNE

Résolument destinée à servir la virtuosité, cette pièce n'abandonne jamais le souci d'une musicalité impeccable. Sous le brio qu'elle exige de l'exécutant, l'auditeur distingue l'artiste au goût aristocratique, le compositeur subtil et élégant, en un mot le pur tenant de la tradition française que demeure Gabriel Pierné.

BOURREE FANTASQUE D'EMMANUEL CHABRIER

Une des œuvres accomplies de cet irrégulier de génie que fut Chabrier. Dans le cadre de la danse mise en honneur par les clavecinistes français, imités par Bach avec l'empressement qu'on sait, le maître d'Ambert a réussi à couler sa verve truculente sans en brider l'élan et la générosité.

Le thème est exposé dans sa nudité rythmique ; puis l'auteur l'habille d'harmonies audacieuses qui évoquent à ce point la rumeur de l'orchestre que Felix Mottl ne résistera pas à l'instrumenter d'enthousiasme. Un épisode central ouvre une baie sur le rêve avec son motif qui s'élève en une sorte d'aspiration vers le beau, pour retomber dans un abandon plein de tendresse.

La bourrée est reprise, mais l'intrusion du thème mélodique en exalte le bondissement jusqu'à atteindre un élargissement d'apothéose.

Écrite en 1891, trois ans avant la mort du compositeur, la « Bourrée fantasque » connut aussitôt le succès grâce à l'interprétation magistrale qu'en sut donner Edouard Risler, à qui elle était dédiée.

POUR LE PIANO DE CLAUDE DEBUSSY

En intitulant Prélude, Sarabande et Toccata, les trois pièces du recueil « Pour le Piano », le jeune maître semblait en cette fin d'année 1901 qui avait vu triompher « Pelléas », renoncer aux prestiges du symbolisme musical dont il venait d'apporter l'éblouissante révélation.

Mais à les entendre attentivement les pages de la nouvelle œuvre ne conservaient de la suite ancienne que le cadre formel ; le langage obéit à une syntaxe audacieuse où les enchaînements d'accords

cette invention primesautière, cette nonchalance mélodieuse, qui dissonants, le recours aux modes alors inusités renforcent l'attitude d'un musicien résolu à battre en brèche la routine d'école.

Et rien n'est plus savoureux que cette étonnante adaptation du génie le plus personnel qui se puisse trouver au style le plus pur de la tradition française dont il assure la pérennité. La Sarabande (déjà conçue en 1896 illustre magistralement cette filiation par le mélange subtil d'hiératisme et de raffinement harmonique où baigne la danse au rythme solennel.

Rappelons que l'œuvre fut présentée à la Société Nationale par un jeune pianiste catalan qui allait devenir le précieux défenseur de la musique française d'avant-garde, Ricardo Vinès.

DANSE DES NEGRILLONS DE MARCEL DELANNOY

Cette transcription faite pour le piano par Jacqueline Schweitzer restitue adroitement l'un des meilleurs épisodes de la « Pantoufle de Vair », conte dansé, d'après Perrault, sur lequel Marcel Delannoy écrivit en 1935 une partition aussi spirituelle que délicate.

L'auteur ne craint pas de faire évoluer les futiles personnages conviés à distraire le Prince Charmant et Cendrillon, sur le rythme d'une rumba, qu'il se plaît à promener dans les tonalités tenues ordinairement pour incompatibles.

DEUX PIECES DE FRANCIS POULENC

« Nocturne » et « Toccata » appartiennent à l'abondant répertoire mis à la disposition des virtuoses par un compositeur doublé lui-même d'un grand talent d'exécution. L'écriture brillante et souple met en valeur la vaillance de l'interprète sans altérer en rien cette invention primesautière, cette nonchalance mélodieuse, qui donnent à tant de pages du musicien des « Biches » une couleur inimitable.

ETUDE EN FORME DE VALSE DE SAINT-SAENS

Vers la fin de sa longue existence, Saint-Saëns réunit en un recueil les nombres études qu'il avait écrites pour un instrument dont il avait si souvent joué devant les publics du monde entier.

L'« Etude en forme de Valse » remonte à l'année 1880. Camille Saëns la créait alors à la Nationale. Elle ne devait pas tarder à devenir classique au concert, puis dans les conservatoires. Les formules de technique y sont employées avec une adresse consommée et le profane goûte l'élégante architecture d'une œuvre de grand artisan.

Albert GRAVIER

Piano Gaveau de la Maison Béal



AUDIN

SOCIETE LYONNAISE

DE DEPOTS ET
DE CREDIT INDUSTRIEL

Capital 300.000.000 de francs

CONSTITUÉ EN 1865

8, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
LYON

